

Chapitre 1:

Les habitudes de Hume et de son temps

Hume n'est pas comme Kant un homme d'habitudes. Il ne se levait pas tous les jours à cinq heures du matin, ne faisait pas tous les jours la même promenade, etc. Il reste que, plus exposé au monde que Kant, il a pu faire l'expérience d'habitudes diverses que ce soit en voyageant dans l'espace, principalement en France, ou en voyageant dans le temps, en faisant de l'étude de l'histoire une véritable passion. Il est ainsi un témoin privilégié des habitudes qu'il essaie non pas de classer, mais de reconduire à un même mécanisme de la nature humaine.

Hume s'est en quelque sorte donné les moyens pour s'élever au-delà de sa condition et enquêter sur les principes de la nature humaine. Le cours de sa vie loin de se constituer en habitudes par la répétition d'actions similaires est plutôt démythification de l'habitude par le fait de ne pas s'y laisser enfermer. En faisant, par ailleurs, les frais dans son *Traité de l'écart* entre son style et les habitudes stylistiques de son temps, Hume comprend mieux l'impact du style sur la réception d'une pensée. En vivant les tensions historiques dues aux changements d'habitudes et de mœurs, il en perçoit mieux le mécanisme. En voyageant et en côtoyant le monde, il évite la routine et peut comprendre, par ces variations essentielles, l'habitude sous un registre plus profond.

L'intérêt de reprendre brièvement la vie de Hume, son expérience du monde, dépasse donc la seule curiosité érudite. Elle est ce qui nous permet de comprendre les orientations qu'il donne à sa philosophie. Il reste qu'il ne nous faut pas alors rendre compte d'une succession de faits, mais qu'il nous faut brièvement exposer sa vie à la lumière de sa philosophie et en particulier de la question de l'habitude qui deviendra un concept central sous sa plume et qui peut servir de point d'entrée à sa philosophie prise dans ses multiples perspectives.

Hume est issu d'une famille de petite noblesse qui, sans être vraiment riche, vit tout de même de façon commode. Il se nomme Home à la naissance, mais cela se prononce Hume, de sorte que pour harmoniser son nom à sa prononciation, il décide, confronté à Bristol à « de stupides Anglais qui ne savent pas l'appeler correctement », de l'écrire Hume (E. C. Mossner, *The Life of David Hume*, Oxford, Clarendon, 1980, deuxième édition, p. 90).

Hume, donc, est né à Édimbourg en 1711, il déménage ensuite à la mort de son père en 1714 avec sa mère et ses frères pour Ninewells en Écosse. L'atmosphère familiale à Ninewells ainsi que nous le rapporte Mossner, dans sa biographie de référence sur Hume, est conviviale, cultivée et lettrée (p. 15). La carrière de Hume sera d'ailleurs plutôt celle d'un homme de lettres, tour à tour historien, philosophe, économiste, politologue, plutôt que celle d'un philosophe *stricto sensu*. Hume s'était en fait donné pour maxime de son action, la formule suivante : « Sois un philosophe, mais au sein de toute ta philosophie, reste un homme » (Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, I, § 6, *Philosophical Works*, p. 6). D'une façon générale sa vie se structure à travers cette double tendance d'homme du monde et d'homme de lettres, ce qui lui permet d'intégrer les habitudes de son temps à sa recherche philosophique et littéraire.

Destiné à une carrière dans le droit, alors un pôle majeur d'influence en Écosse, Hume étudie à Édimbourg à partir de 1722, mais abandonne ces études en 1729 au profit de la philosophie, s'exposant à une situation financièrement instable. Résidant alternativement à Ninewells et à Édimbourg, ses réflexions coupées de la vie active provoquent une crise d'hypocondrie que son médecin qualifie de dysfonctionnement des gens instruits (*Disease of the Learned*). Des médecines lui sont alors prescrites, mais il doute de leur efficacité. Comme il l'écrit dans une note de l'époque : « Cela semble une forte présomption contre les médicaments que ceux-ci sont pour la plupart désagréables et sans effet pour l'usage commun de la vie » (Hume, *Early Memoranda*, cité par Mossner, *op. cit.*, p. 69). C'est plutôt un certain régime

qui le sauve, une hygiène de vie qui allie activités régulières et variées. On retrouve ici l'importance des *habitudes* qui donnent de la stabilité et l'importance de la *modération* sans laquelle l'âme plonge dans la dérégulation. Deux des principes les plus essentiels de sa philosophie sont ainsi révélés à Hume *ex negativo* par son vécu, son expérience d'une dépression par excès d'étude et par une réclusion hors de la conduite d'une vie commune. Il reprend d'ailleurs à l'époque une phrase d'Epicharme dans ses notes : « Reste sobre et n'oublie pas d'être sceptique ». Chez Hume, ces éléments se reformulent toutefois en regard de l'expérience et s'inversent de sorte que sa maxime serait plutôt : reste sceptique, mais n'oublie pas d'être sobre.

Hume ne renie donc pas la philosophie, mais entend ne pas se couper de la vie commune. Si comme il l'écrit au médecin Abhurnot, dans une lettre qu'il ne lui a probablement pas envoyée, il est tout d'abord pris d'une « insurmontable aversion pour toutes choses, hormis les études de philosophie et le savoir en général », il revient bien vite à plus de modération. Certes, il s'agit de trouver un principe sur lequel fonder la philosophie morale, mais ce principe est un principe concret, il s'agit de la science de la nature humaine.

« Chacun consultait sa fantaisie (fancy) en érigeant des projets sur la vertu et le bonheur, sans égards pour la nature humaine, dont doit dépendre toute théorie morale. C'est donc de celle-ci que je décidai de faire l'objet principal de mon étude, et la source de laquelle je dériverais toutes les vérités dans la critique aussi bien que dans la moralité » (Hume, Letters, ed. Greig, vol. I, p. 16).

Dans cette nouvelle orientation, il peut compter des prédécesseurs – il citera ainsi au début de son *Treatise*, Locke, Shaftesbury, Hutcheson, Mandeville et Butler –, mais il ne veut faire de personne une autorité, de sorte que le refus de l'argument d'autorité et l'exigence de penser par soi-même dont Descartes avait fait une caractéristique de la philosophie moderne qualifient pleinement *l'ethos* de Hume, qui écrit dans la lettre à Abhurnot déjà citée que :

« *Tout un chacun qui est familier ou de la philosophie ou de la critique, sait qu'il n'y a rien de déjà établi dans chacune de ces deux sciences et qu'elles ne contiennent rien de plus que des disputes sans fin, y compris dans les articles qui leur sont les plus fondamentaux. Après avoir examiné ceux-ci, j'ai trouvé une certaine audace grandir en moi, de sorte que je ne fusse enclin à me soumettre à aucune autorité en ces sujets, et que je sois conduit à chercher un nouveau moyen par le biais duquel la Vérité puisse être établie* » (Hume, *Letters*, ed. Greig, vol. I, p. 13).

L'expérience kantienne de la métaphysique comme « un champ de bataille dans lequel se développent des conflits sans fins » (Kant, *AK*, IV, p. 7) qui ouvre le projet de la *Critique de la raison pure* est ici déjà pleinement là ; mais si le problème est semblable, la solution l'est moins, puisque Hume ne cherche pas à régler l'expérience sur des principes *a priori*, mais à en dessiner les structures régulières par une observation de la conduite humaine.

Il cherche d'ailleurs à prendre « une part plus active dans la vie » (Hume, « *My Own Life* », *Philosophical Works*, vol. 3, p. 2) et à obtenir par lui-même quelque économie en s'engageant comme clerc auprès d'un commerçant à Bristol. Mais il se dispute avec son employeur, étant trop pointilleux en ce qui regarde le style des lettres de celui-ci. « *Élégance et netteté* » sont les maîtres mots d'un homme de lettres qui transparait, malgré lui, dans une occupation qui ne lui convient guère.

Il reste que, remis quelque peu de sa dépression, de son *acédie*, il se décide à partir en France, qui apparaît une destination idéale pour ses études. Il s'installe alors à Reims et, ensuite, au collège de La Flèche où il rédige son premier grand œuvre, le *Traité de la nature humaine*. En France, le coût de la vie est moins élevé – ce qui est important pour Hume, car ses études prolongées l'ont mis dans une situation financière un rien précaire – et il peut par ailleurs se familiariser avec les écrits de Descartes, Mersenne et Malebranche. Dans sa biographie, Mossner signale que Hume est accusé en 1734 d'être le père illégitime d'un enfant à Ninewells, bien que son innocence soit défendue par le juge local, son oncle, cela aurait pu contribuer au fait que Hume entende changer d'air. En tout

cas, la date de cette accusation et de son départ coïncide plus ou moins. La conséquence de sa retraite en France n'est toutefois pas que positive. En effet, on peut se demander si ce genre de retraite n'est pas responsable en partie du caractère abstrait du *Traité* que Hume critiquera après.

Toujours est-il que par la suite, il essaiera de se rapprocher du concret, privilégiant la forme de l'essai à celle du traité. Il augmente également le nombre de ses relations. Il fait ainsi la connaissance de Henry Home. Il commence une correspondance avec James Hutcheson à partir de 1739 et se lie à Adam Smith dès l'année suivante. On notera que le fait que Hume fut empêché en 1744 par des lobbies ecclésiastiques d'obtenir un poste de philosophie morale à l'Université d'Édimbourg l'a préservé d'un mode académique d'exposition au profit du mode plus social et plus concret de discussion qui est celui qui a cours dans les salons et les sociétés savantes.

Travaillant comme précepteur du marquis d'Annandale, puis comme secrétaire du général Saint-Clair, il rejoint Vienne et Turin. Loin de le détourner de ses préoccupations d'homme de lettres, sa situation lui donne le statut d'un observateur privilégié à même de comprendre certains dessous de la nature humaine et de l'histoire qui en exemplifie les principes. Hume écrit ainsi à James Oswald le 29 janvier 1748 :

« J'aurai là une bonne opportunité de voir les cours et les camps, et, si je puis être plus tard assez heureux pour trouver du loisir et d'autres circonstances favorables, ces connaissances pourront elles-mêmes servir à mes progrès comme homme de lettres, et c'est, je le confesse, ce qui a toujours été le seul objet de mon ambition. J'ai longtemps nourri le projet de consacrer à la composition de quelque livre d'histoire les années de ma maturité; il est certain que, pour parler convenablement de ces sujets, j'aie besoin d'acquérir une plus grande expérience personnelle des opérations de la guerre et des intrigues des cabinets. Mais malgré ces idées flatteuses du futur aussi bien que le charme présent de la variété, je dois avouer que j'ai quitté ma maison avec un infini regret » (Letters, vol. I, p. 109).

De façon générale, la vie de Hume est scandée par des voyages à l'étranger et des retours à Édimbourg. S'il tire parti de ses voyages pour s'informer des habitudes du monde, il n'en aspire pas moi à revenir chez lui. Il revient à partir de 1749 en Écosse et se consacre à ses œuvres, le *Dialogue sur la religion naturelle*, les *Discours politiques* et l'*Enquête sur les principes de la morale*. La notoriété qu'il se forge par ces livres lui permet de vivre assez confortablement. Il obtient alors de travailler comme bibliothécaire du corps des avocats d'Édimbourg à partir de 1752, situation propice qui lui donne les moyens de mettre en œuvre le projet d'une *Histoire d'Angleterre*. Dans une lettre au docteur Clephane, il montre avec l'humour qui le caractérise qu'il est satisfait de sa situation confortable qui lui permet de réaliser son idéal d'homme de lettres.

« Depuis sept mois environ, je suis à la tête d'un ménage régulier et complet, qui se compose d'un chef, c'est-à-dire moi-même, et de deux membres subalternes, une servante et un chat. Depuis, ma sœur est venue se joindre à moi, et elle me tient compagnie. Avec de la frugalité, je suis sûr d'avoir un ménage propre, de quoi me chauffer, m'éclairer, enfin l'abondance et le contentement. Que voulez-vous avoir de plus ? L'indépendance ? Je la possède à un suprême degré. Les honneurs ? Ils ne me font pas absolument défaut. La grâce ? Elle viendra à son heure. Une femme ? Ce n'est pas une des nécessités indispensables de la vie. Des livres ? Ceci est une de ces nécessités, mais j'en ai plus que je n'en peux lire. Bref, je ne vois pas de plaisir important dont je ne jouisse plus ou moins ; de sorte que, sans grand effort de philosophie, je puis m'estimer heureux et satisfait. Comme il n'y a pas de bonheur sans travail, je viens de commencer un ouvrage qui m'occupera plusieurs années et qui me procure beaucoup de plaisir. C'est une histoire d'Angleterre depuis la réunion des couronnes jusqu'à nos jours. J'ai déjà achevé le règne du roi Jacques, et mes amis, qui me flattent, me font espérer que j'ai réussi » (Letters, vol. 1, p. 170).

Pris par la rédaction de son Histoire et soucieux de sa réception, Hume abandonne son poste de bibliothécaire et séjourne en Angleterre et en Écosse. Les voyages reprennent malgré tout par la suite, il accepte ensuite en 1763 un poste de secrétaire à l'ambassade de France et rejoint Paris. À partir de 1766, il est sous-secrétaire d'État à Londres. Il retourne en 1769 à Édimbourg. Il est alors vraiment dans l'opulence. Il écrit ainsi à son ami, Gilbert Elliot of Minto :

« Je suis établi ici depuis deux mois, et j'y suis âme et corps, sans reporter la moindre pensée de regret sur Londres ou même sur Paris. Je réside et je résiderai douze mois encore dans ma vieille maison de Jame's Court; elle est très gaie et même très agréable, mais trop petite pour que j'y puisse déployer à l'aise mes talents pour la cuisine, qui est l'art auquel je compte consacrer le reste de ma vie. [...] Tous mes amis m'encouragent dans cette ambition nouvelle; car ils pensent qu'il en résultera beaucoup d'honneur pour moi » (Letters, vol. 2, p. 208).

Ses amis, les littéraires, surnommés les *literati*, ont un tel appétit qu'on les appelle aussi les *Eaterati* (Mossner, *Life of David Hume*, p. 561). À côté des conversations, ils aiment la bonne chère et les recettes que Hume a rapportées de France. Comme on le voit, Hume, satisfait de son œuvre, se laisse aller au plaisir de la vie sociale. À part des corrections mineures à ses écrits, il se consacre à sa correspondance, à des recettes de cuisine et à des préoccupations ménagères. Il fait ainsi construire en 1770 une maison dans les nouveaux quartiers d'Édimbourg. C'était la première maison de la rue, et une jeune fille, Nancy Ord, une favorite de Hume, crayonna sur le mur les mots de « rue Saint-David ». La servante de Hume s'en plaignit à son maître, qui répondit : « Il y a longtemps, ma fille, qu'on n'avait choisi un aussi honnête homme pour en faire un saint ! » Cette anecdote n'est pas sans suite puisque la rue en question porte encore aujourd'hui ce nom « rue saint David ».

Hume s'installe donc et songe même à se marier (Mossner, *op. cit.*, p. 566ss.). Le fait qu'il ne le fasse pas, car se trouvant trop âgé, ne l'empêche pas de garder sa bonhomie habituelle, il la gardera d'ailleurs jusqu'à sa mort en 1775, mort causée par une tumeur à l'estomac.

Comme on le voit, Hume a une vie active qui lui permet d'être un témoin privilégié de son temps et qui favorise les contacts avec les intellectuels et les politiques de différents pays. De façon générale, Hume a un caractère sociable. Il se décrit lui-même dans son court essai autobiographique comme « doux, maître de [s]oi-même, d'une humeur gaie et sociale, capable d'attachement mais très peu susceptible d'inimitié, et très modéré dans toutes [s]es passions » (« My own Life », *Philosophical Works*, vol. III, p. 7-8). On le surnomme le « bon David ». Il aime à fréquenter les milieux lettrés, ce qu'il fait à Paris et à Édimbourg, qui est à l'époque en plein essor culturel.

Coutumier des salons parisiens, il y rencontre tout le beau monde qu'on peut rêver : D'Holbach, Diderot, D'Alembert, etc. Mais pour lui, il ne s'agit pas seulement de disputer avec les meilleurs esprits, mais de faire vivre l'esprit à l'occasion de conversations empreintes d'ironie et de convivialité. À Paris, Hume s'entiche d'ailleurs de la Comtesse de Boufflers avec laquelle il correspondra jusqu'à sa mort. Il apprendra d'elle quelque chose d'important qui approfondit sa philosophie, à savoir que la modération n'est pas l'indifférence, mais une certaine habitude aux passions.

« De toutes les obligations sans nombre dont je vous suis redevable, vous m'avez sauvé d'une totale indifférence en ce qui regarde toutes les choses de la vie humaine » (Letters, Greig, vol. 1, p. 451).

Comme en témoignent des lettres pleines de sensibilité, pour Hume, la douceur du commerce et de l'amitié de la Comtesse est incomparablement supérieure à l'affliction d'une passion infortunée. Par là, il montre que s'il ne s'est pas marié, il est loin d'être un mysogyne aigri. Il considère que la fin de l'homme est sociale et fait en sorte que ses écrits puissent reconduire à une telle fin.